

Ramène-moi vers Toi
(Et si c'était Lui...)

EXTRAIT

Ramène-moi vers Toi

EXTRAIT

Ramène-moi vers Toi

Ramène-moi vers Toi
(Et si c'était Lui...)

Marjorie Claude

EXTRAIT



Ramène-moi vers Toi

EXTRAIT

Prologue

Il y a des instants dans une vie qui sont empreints de vérité, de mysticisme et de lumière... Ce jour en était un... Je lisais ce roman, les pages défilaient et l'histoire qu'il contait, qu'il me contait débordait de ces trois termes...

Comment le remercier ? Comment lui montrer à quel point sa plume, son univers et sa sincérité me touchaient ? Des mots, je lui en avais donné depuis que je l'avais découvert, grâce à la subtile proposition d'un libraire qui avait su lire en moi. Il m'avait habilement mené vers lui, et j'avais continué mon chemin en lui envoyant des messages auxquels il répondait.

Je décidai donc de lui écrire à nouveau. Mais cette fois, ce ne serait pas simplement un e-mail retraçant ce que j'avais vécu en lisant son livre. Poussée par l'une de ses réponses m'incitant à écrire quelque chose de plus conséquent, je décidai de lui confier quelques bribes de mon

histoire... et qui sait... ? Peut-être plus.

Je voulais le remercier tout simplement, en me confiant à lui, comme il se confiait à moi à travers ses lignes.

Évidemment, je suis consciente qu'il ne se confiait pas à moi particulièrement. Il écrivait, inventait, confiait subtilement ses peurs, son amour, ses doutes, ses espoirs à des lecteurs en quête d'un roman qui apaiserait leur quotidien.

Mais lire est un acte personnel et peut-être même égoïste. Enfin, c'est mon cas lorsque je le lis, lui. Il m'offre son histoire, le fruit de son travail, le bébé qu'il a couvé de tout son amour et de ses mots. Il me l'offre pour que je lui permette de grandir et de vivre. Ses amis deviennent mes amis, ses contrées sortant de son bel esprit d'écrivain deviennent les miennes. Je les explore avec lui, et quand je referme le livre, je pars les découvrir seule. Ses romans sont une invitation à rêver, à imaginer, à espérer.

Voilà ce que je ressens en me plongeant dans les romans de Thierry Cohen.

*

Jonas avait « Longtemps Rêvé d'Elle » et moi, j'avais longtemps rêvé de ce jour.

Je m'appelle Mélina et du haut de mes trente printemps, j'étais loin d'avoir tout vu, tout vécu. La vie s'offrait à moi, mais je ne savais plus comment l'aborder, comment lui faire confiance. Ma vie avait été marquée par des instants de lumière comme par des instants de ténèbres. Comme tout le monde, j'avais eu des bas et des hauts. J'avais toujours eu cette fâcheuse tendance à voir le verre à moitié vide, plutôt que le verre à moitié plein. Mais il était temps de changer cette vision que j'avais du monde, il était temps de donner une chance à ma vie.

La naissance de mes enfants, cet amour inconditionnel qui entrait dans chacun des pores de ma peau, dans chaque fibre de mon être, dans chaque goutte de mon sang, voilà les deux plus merveilleux souvenirs que j'avais. Porter et donner la vie étaient la plus belle aventure que j'avais pu vivre.

Le beau mariage dont j'avais rêvé depuis toute petite, me voyant princesse d'un jour, au bras de l'homme que j'aimerai pour toujours. Ce jour avait lui aussi marqué ma vie.

Des éclats de rire dans les bras de mon père, des larmes versées dans les bras de ma mère. Les rentrées des classes, l'entrée à la fac, les soirées entre amis, les concerts, les chants autour d'un feu

Ramène-moi vers Toi

avec quelques guitares pour nous accompagner,
les fous rires avec mon petit frère...

Et... les doutes, les peurs paralysantes, la douleur, la violence... La vie n'est jamais tendre, on le sait tous. Elle aime nous confronter à la réalité avec brutalité parfois. Je n'exposerai pas ici les mauvaises choses qui ont marquées ma vie. L'important est que j'ai toujours réussi à me relever. Les chutes, les batailles, les malheurs et les échecs m'ont fait grandir pour devenir la personne que je suis aujourd'hui.

Une jeune femme rêveuse (parfois trop), sensible (parfois trop là aussi), douce, compréhensive, fragile mais aussi très forte. Je ne suis pas parfaite, loin de là, j'ai fait, je fais et je ferai encore beaucoup d'erreurs, c'est le lot de tous les hommes et de toutes les femmes sur cette Terre. J'ai beaucoup de défauts, pessimiste, intransigente, je n'ai pas confiance en moi etc... Mais c'est ce qui participe aussi à la richesse et à la complexité des personnalités que l'on peut rencontrer dans une vie.

**

Les yeux pétillants de mes enfants, leurs
sourires innocents, leurs câlins plein

d'amour... c'est ce qui me permettait de rester accrochée à l'espoir un peu fou que j'allais y arriver. Non pas pour moi, mais pour eux. Ma raison de vivre...

Cette nouvelle vie me semblait parfois effrayante. Mais je l'abordais plus confiante que je ne l'aurais cru. J'y arrivais, pas à pas je grandissais, j'apprenais encore et encore, j'avancais à mon rythme.

Dans cet équilibre que je tentais de consolider, avec ma patience et ma volonté de réussir, vint une rencontre, enfin, pas tout à fait... une demi rencontre, ou La Rencontre peut-être bien. Qui sait ?

Chapitre I

Et puis, revoir Paris...

*« Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y
la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la
profondeur »*

Honoré de Balzac

Je me retrouvai devant cette page blanche et les mots se mirent à couler d'eux-mêmes, comme une larme qui glissait le long de ma joue ou comme un torrent d'amour qui allait m'emporter. Je ressentais le besoin de me remettre à l'écriture. Je m'installais sans savoir ce qui allait remplir ces pages et c'est à cet instant que ses mots résonnèrent : « Je serai de retour dans dix minutes, seras-tu là ? Ou déjà partie dans notre monde ? » Laisant ma page quelques instants, je lui répondis que je serai là, que je l'attendrai. Comme chaque soir, je ressentais le besoin de parler avec lui. Même si nous ne pouvions échanger qu'un ou deux e-mails avant de nous mettre au lit, c'était important pour moi.

Cédric... Mon tendre demi-inconnu. Celui qui habitait mes pensées depuis quelques mois, cet homme qui lentement prenait place dans mon quotidien incertain et qui, en quelques mots, savait accrocher un sourire à mon visage triste et blessé.

*

Tout avait commencé par un rêve et une journée dans la capitale... Ou plutôt, une journée dans la capitale puis un rêve...

Quelques mois plus tôt...

J'étais accompagnée par mon meilleur ami, Rémi, excellent guide dans cette ville pleine de surprises. Le soleil qui brillait et le ciel bleu semblaient parfaire le décor de la vie qui se jouait là. L'air était frais en ce début d'octobre, mais nous étions bien. Paris... Ses monuments mythiques, ses musées, ses galeries d'art, ses touristes émerveillés dont je faisais partie et ses bords de Seine. Les bords de Seine ! Cédric ! Il ne faut pas que j'oublie de lui envoyer un e-mail pour son anniversaire, songeai-je. Je me souvenais qu'il aimait se promener sur les bords de la Seine, alors, en marchant, son prénom était venu résonner en moi.

En fin de journée, nous étions arrivés sur un pont ressemblant à celui dont on parle tant.

J'avais vu ce dernier dans des films et divers documentaires. A ce moment-là, je ne connaissais pas son nom, et j'avoue ne pas avoir pensé à le chercher. J'ai été envahie par un sentiment de tendresse et d'espoir en l'espace d'un instant. Toutes ces histoires d'amour scellées par des cadenas, cette vue sur Notre-Dame de Paris, et la Seine qui suivait son cours inexorablement. J'étais doucement emportée par une magie surprenante.

Je fis une pause où je pris le temps de regarder cet enchevêtrement métallique qui, malgré la

froideur apparente, m'apparaissait comme quelque chose de tellement romantique. J'imaginai les couples, je lisais les dates et me demandais s'ils étaient encore ensemble. Certains couples d'amants ou d'amis y ajoutaient leurs empreintes, d'autres, amoureux déçus, tentaient de retrouver un amour anciennement scellé pour le libérer et se tourner enfin vers un ailleurs. L'ambiance était particulière et j'oscillais au rythme de mes pensées, calées sur mes pas lents et respectueux de tous ces sentiments.

La journée se termina sur cette note de romantisme et je retournai dans ma campagne pour retrouver la vie de tous les jours, mes enfants et mon chez-moi.

**

Puis un rêve, quelques jours après ma journée à Paris...

Un rêve étrange où je me retrouvais sur un pont parisien. Un pont où des milliers de cadenas étaient entremêlés, enlacés dans des étreintes infinies. Je me voyais, accoudée sur la barrière de ce passage sur la Seine qui coulait sous mes pieds, Notre-Dame, majestueuse, dans mon dos. La foule était une masse floue de gens qui entraient et sortaient de mon champ de vision en m'ignorant.

Un vide profond, mêlé à une sérénité et une plénitude troublantes, m'habitait à cet instant. Un homme sortit de la masse vivante qui m'entourait, pour s'approcher de moi. Je me retournai et éblouie par quelque chose en arrière-plan, je ne pouvais distinguer son visage.

Une ombre se trouvait face à moi, et un amour inexplicable se répandit en moi. Mon cœur battait à tout rompre. Une douleur délicate et agréable entraînait dans mon appendice... Parfois vous entendez les gens amoureux parler de « papillons dans le ventre ». Je crois que c'était ce qui se passait en moi. La peur de cet amour ou de cet inconnu ajoutait un côté désagréable à ces papillons... Je ne voulais plus m'attacher à un homme, j'étais blessée, désespérée, résolue à ne plus y croire. Pourtant il était là devant moi, cet inconnu que j'aimais et qui m'aimait visiblement. Il approcha sa main de moi et la posa à l'endroit exact où la souffrance était la plus intense. Instantanément, le mal disparut, seul l'amour restait. Plus de peur, plus de doute, c'était lui, celui que j'espérais, mon inconnu.

« Mais qui êtes... ? » Mes mots se perdirent dans les abîmes du rêve qui déjà se dissipait peu à peu, et s'enfuyait vers mon inconscient...

L'homme avait disparu et maintenant, cette foule sans visage reprenait sa vie, sa place, son

brouhaha étourdissant. Je tendais la main pour essayer de le retrouver. Je voulais m'accrocher à cette image de lui, mais le soleil, vainqueur de ce duel entre la nuit et le jour, l'emportait, en me laissant témoin impuissant de son envol.

Ce rêve, je le fis à plusieurs reprises, et toujours, il disparaissait avant que son visage n'ait pu m'apparaître...

Mon ami parisien m'avait confié qu'il aimait marcher le long de la Seine, ou s'arrêter sur un banc pour lire un peu. C'est pourquoi il était revenu dans mes pensées ce jour-là, lorsque je me promenais avec Rémi.

Cédric et moi nous nous étions connus en partageant une passion commune. J'aimais écrire depuis toute petite et j'avais découvert ce que l'on nomme le « jeu de rôle » ou RP (pour role play en anglais).

Je m'étais mise à lire beaucoup sur ce sujet afin de maîtriser un minimum cette façon d'écrire un texte, une histoire.

J'avais décidé de composer avec le personnage que j'avais créé sur un jeu en ligne. C'était une jeune et jolie femme qui avait un passé assez sombre, un présent qu'elle s'efforçait de vivre au

mieux en espérant que l'avenir tiendrait ses promesses. Morigan était une grande guerrière magicienne qui impressionnait tant par sa beauté que par sa force. Je publiais mes textes sur un forum spécialisé dans ce genre de récit. Je recevais des messages pour me féliciter ou me conseiller. Parmi les personnes qui m'entouraient, à l'époque, se trouvait un jeune homme très doué dans le monde du RP. Il m'avait prise sous son aile et nous passions énormément de temps à partager nos textes, les disséquer, les retravailler etc... Cédric.

La vie suivant son cours, nous nous étions éloignés. D'autres choses me rappelaient à la réalité et j'avais dû m'éloigner de ce monde. Je n'avais plus de temps à y consacrer... Ou plutôt, je ne savais plus trouver le temps. De son côté, Cédric lui aussi avait été rappelé par la réalité, il avait pris ses distances avec le forum. Pourtant, malgré tout, nous gardions contact par e-mails de temps en temps. Nous nous donnions des nouvelles de nos vies et parfois nous profitions d'un message pour redonner vie à nos personnages endormis dans les méandres du forum que nous avions animé plusieurs mois auparavant. Oui, ça me manquait de ne plus écrire. Mon héroïne faisait partie de moi, je rêvais de ses

aventures, il m'arrivait même parfois d'espérer qu'un jour je deviendrais peut-être, cette femme admirable que j'avais créée.

Ce cinq octobre, j'avais donc pensé à lui... Cela faisait bien trop longtemps que je n'avais pas reçu l'un de ses récits toujours plein d'humour, que j'aimais lire. Les événements récents m'avaient emporté loin de ma passion. Le forum ne faisait déjà plus partie de ma vie depuis bien longtemps. La séparation, les cris, la peur, la douleur que m'apportait cette réalité que je ne reconnaissais plus... Tout cela avait définitivement tué mon héroïne. Ma priorité absolue était mes enfants.

Ce compagnon de jeu était donc bien loin de moi à ce moment-là. Pour lui aussi, la vie n'était pas tendre. Il avait essayé de sauver sa relation amoureuse qui durait depuis quelques années, mais en vain. Il aurait pourtant tout donné pour cette femme qu'il aimait fortement.

Parfois, la vie ne nous laisse pas le choix... la rupture devient la seule et dernière solution envisageable. Un jour, il est temps de mettre les souvenirs dans une jolie boîte et de la refermer. L'espoir et le rêve se faufilent à l'intérieur de celle-ci, sans bruit. Puis, lorsque l'on se retrouve seul, on s'aperçoit que nous avons quitté bien plus

qu'un amour.

Après plusieurs mois sans se contacter, je revenais donc vers Cédric. Il fêtait ses trente-cinq ans, je ne devais pas manquer cette occasion de lui écrire un message avec une petite touche d'humour comme nous aimions le faire. Sa réponse ne se fit pas attendre. Heureux de nous retrouver, nous échangeons des nouvelles de nos vies respectives tous les jours. De longs messages dans lesquels nous perdions vite la notion du temps.

Ce sept octobre 2014, Cédric et moi nous nous étions retrouvés. Lorsque j'avais cliqué sur « Envoyer », je ne savais pas que je marquais un tournant dans ma vie et dans nos deux vies. En me répondant, il ne savait pas qu'il acceptait d'entrer dans le jeu de la vie et de la mort avec moi.

Ce que l'on nomme communément le destin venait de lier nos vies au-delà du virtuel, du concevable, et de la mort elle-même.

EXTRAIT